

## ***Envie de Ségolène, Besoin de Sarkozy***

Elle a une grâce, une élégance et en même temps une force intérieure qui a emporté l'adhésion des militants de son parti pour en faire leur candidat et en même temps lui donner la chance historique de faire basculer la France dans le camp des nations qui ont « osé ». Osé mettre leur destin entre les mains frêles d'une femme, de l'Indonésie au Chili en passant par l'Allemagne et le Liberia. Ségolène en impose, par ses positions innovatrices à la limite du croc en jambe ! Par ses idées et la façon de les tenir. Elle finit par donner envie à quelqu'un qui aimerait pour une fois changer, aller de l'avant, tenter autre chose, larguer les amarres...comme en 1981. Les échéances présidentielles ne sont elles pas cette occasion unique, ponctuelle dans la vie d'une nation, celle de ses citoyens, où on a envie de se donner un nouveau destin, se choisir un autre cap et y croire ? En la matière, Ségolène charme, séduit et quelque fois convainc. Nul doute que si je votais en France, j'irais vers elle. Je prendrais le risque en attendant d'être confronté à la réalité !

Mais voilà, je ne suis pas électeur en France, je suis malien.

A l'opposé de notre Ségolène, Nicolas Sarkozy est un politicien, un vrai, un professionnel, ambitieux, relativement expérimenté et qui a déjà derrière lui, au moins trente cinq ans de militantisme dont plus de vingt cinq comme élu. Il a eu son premier mandat bien avant ses trente ans, il a exercé plusieurs fonctions de haut de niveau et s'en est à peu près bien tiré. Il a dirigé de grands partis (le RPR et puis l'UMP) qu'il a conquis grâce à ses talents, a mené de nombreuses batailles électorales, à souvent gagné mais également quelque fois perdu. Il a connu une traversée du désert et a fini par s'imposer au moins à la majorité de droite de son pays comme l'homme de la situation. Cet homme mérite du respect pour ce parcours. Plus que sa personne, ses idées et sa politique sont claires et compréhensibles. Il milite pour une France décomplexée, de droite, très libérale, inégalitaire, communautariste, quelque peu repliée sur elle-même et fortement atlantiste. Avec Sarkozy, l'humanisme se conjuguera à la réussite individuelle, la solidarité rimera avec « chacun pour soi », la politique avec l'économie et le soutien aux entreprises. Avec Sarkozy, la France renoncera définitivement à ses ambitions internationales, notamment africaines. Au mieux elle se cantonnera à préserver ses intérêts économiques immédiats. Au pire, elle se bornera à figurer derrière l'Union Européenne et les Etats-Unis.

Sur notre Continent, la France des grands discours, de la compassion stérile et des promesses non tenues cédera la place à une France du non discours, de l'absence, du désintérêt et finalement de l'indifférence. A l'exception notable d'un domaine, celui de la sécurité et de la lutte contre l'immigration clandestine ! Il faut s'attendre à des conditions d'entrée et de séjour de plus en plus dramatique. Il faut s'attendre à une lutte sans merci contre les clandestins et à une accélération des reconduites à la frontière. Il faut également prévoir un encouragement à « l'immigration utile », cet esclavage des temps modernes qui risque d'accroître encore d'avantage le déséquilibre entre eux et nous. De ce côté ci, la couleur est annoncée depuis longtemps.

Le Sarkozy qui est dépeint a plus de chance que Ségolène, aujourd'hui, de remporter l'élection présidentielle française. La politique décrite ci dessus a donc des chances sérieuses de se transformer en réalité palpable. De prime abord, beaucoup d'africains craignent cette échéance. A tord !

Nicolas Sarkozy constitue une chance pour le Continent, à plusieurs titres.

Il dit ce qu'il pense et fait à peu près ce qu'il dit. Avec nous, il fera peut être même plus que ce qu'il dit car nous n'avons pas beaucoup d'intérêt à ses yeux. La fin du paternalisme est ce qui peut arriver de mieux pour l'Afrique aujourd'hui. Elle nous obligera à voir la réalité en face, à éviter les solutions de court terme (aides budgétaires pour boucler les fins de mois) et à nous imposer une marche conforme à nos intérêts à long terme. Dos au mur, nous serons contraints de nous trouver des solutions par nous même et dieu seul sait qu'elles existent. Dans de nombreux domaines !

Il ne nous demandera rien et quand il le fera, ce sera essentiellement sur des terrains économiques. Nous n'aurons donc pas d'états d'âmes et n'avons pas à en avoir. Nos rapports seront des rapports de partenaires qui négocient sur des bases d'intérêts réciproques et auront d'autres alternatives. Nous pourrons enfin mettre les entreprises françaises sur les mêmes pieds d'égalité que leurs consoeurs d'autres pays et cela dans tous les domaines. Nous déciderons de traiter avec qui nous voulons sans aucune solidarité avec qui que ce soit. Cette situation permettra à l'Afrique de larguer encore d'avantage ses amarres vers là où elle aura des intérêts

Il aura une approche du développement qui privilégiera les institutions multilatérales et l'Union Européenne. Ceci créera l'opportunité pour l'Afrique d'agir ensemble et mais surtout de s'engager résolument vers la bonne gouvernance, critère majeure d'intervention de ces institutions. Nous aurons de moins en moins de « prêts politiques » et de plus en plus de « prêts » tout courts.

Il aura une politique du tout sécuritaire en matière d'immigration avec une restriction importante des entrées. Cela nous obligera d'adopter une attitude plus offensive dans ce domaine et plus régionale de cette question. Cela nous permettra surtout de poser véritablement la question de l'émigration comme un débat interne au lieu de la subir en tant que simple pourvoyeur. Nous trouverons ainsi les réponses appropriées car dans ce domaine comme ailleurs, nous avons l'habitude d'aller chercher nos solutions ailleurs.

Cet homme, sans le vouloir, créera les conditions d'une responsabilisation accrue de notre continent. Cette responsabilisation sera douloureuse à court terme mais salutaire à long terme. Si on arrive à nous en servir comme le levier d'une nouvelle renaissance, celle du concret et de nos intérêts, pas celle « conseillée » par d'autres !

Nous avons besoin de Nicolas Sarkozy. Comme un comateux a besoin de l'électrochoc !

Peut être qu'elle arrivera finalement à se faire élire, notre Ségolène ; avec ses idées, sa personne et son désir d'avenir pour son pays. La démocratie a ses incertitudes.

Peut être qu'ainsi l'électrochoc sera pour plus tard. Mais s'il devait arriver, notre continent et notre pays, y trouveront une occasion idéale pour sortir de l'ornière.